



Pl. I – *Portrait de Gilberte Pascal*. Anonyme.
Musée Du Ranquet, Clermont-Ferrand. Cliché Jo Bayle.

PORTRAIT DE GILBERTE PASCAL SŒUR AÎNÉE DE BLAISE

par Gérard TISSERAND
*Conservateur des Musées d'Art
de Clermont-Ferrand*

Ce tableau provient d'un legs fait par Marguerite Périer, fille de Gilberte et Florin, aux hospices de Clermont-Ferrand qui l'ont déposé au Musée d'Histoire et d'Art local en novembre 1923. Il a été classé monument historique par arrêté en date du 10 mars 1909.

Cette huile sur toile de format 0,65 par 0,46 m, est l'œuvre d'un artiste anonyme du XVII^e siècle. Le parti adopté, très statique et massif, par sa composition triangulaire est tout à fait traditionnel. La jeune femme est campée de trois quart face, ce qui donne un minimum de profondeur et d'espace à la toile. Vêtue d'une robe noire gansée de blanc et ornée d'un nœud de velours portant une pierre, elle affirme avec discrétion sa position sociale. Cette notation se retrouve dans le port du corsage de mousseline lacé et le petit nœud qui discipline sur son front les longues anglaises encadrant le chignon retenu sur la nuque.

Cette petite aristocratie de bon ton prend pourtant un tour particulier dans la présentation du visage. C'est un ensemble d'oppositions sous-jacentes qui produit un effet curieux de trouble et d'imperméabilité. Le regard est doux et paisible avec son obliquité appliquée, mais le sourcil relevé n'est-il pas un peu hautain ? Le nez légèrement busqué est volontaire mais les ailes gonflées ne sont-elles pas orgueilleuses ? La bouche fine, un peu pincée, est prude mais le menton double est sensuel et gourmand.

Personnalité double et complexe, sans aucun doute, comment aurait-elle pu être autre qu'aristocrate et jansénite ?

Éduquée par son père Étienne Pascal, dans la maison du passage Vernines à Clermont-Ferrand où la sobriété est de règle, elle est déjà conditionnée largement. Brinquebalée de demeures en demeures, au hasard de la fortune, de Clermont à Rouen, à Paris, elle ne peut guère s'attacher aux biens matériels et n'est-ce pas là l'opposé de son tempérament ?

De ses nombreuses grossesses (sept enfants en tout si l'on inclut Marie et Pierre morts en bas âge) elle ne porte pas encore les stigmates, mais il est à se demander quelle mère elle fut. Un élément de réponse est sans doute contenu dans le comportement qu'elle eut avec son frère Blaise, fait à la fois d'immodération affectueuse et de rigueur.

Toutes ces contradictions vécues journallement aguerrissent son tempérament et lui donnent une résistance physique et morale de premier ordre qui lui permettra de résister à une congestion pulmonaire contractée en quêtant à Saint-Étienne-du-Mont en 1663. C'est aussi ce ressort qui lui fera prendre en main avec efficacité les finances de son époux à la mort de celui-ci en 1672.

Il n'est pas jusqu'à son style d'écriture dans la *Vie de Monsieur Pascal* (écrite dès la mort de son frère en 1662) où l'on ne retrouve une dualité force – sobriété.

Aussi ne puis-je m'empêcher de penser combien a dû être douloureuse cette sublimation permanente, cette synthèse quotidienne des opposés, (opérée par Gilberte).

Et sa mort, en 1687, ne la ressentit-elle pas comme un vrai début, le droit à sa prédestination : vivre dans sa mort ce qu'elle avait dû faire taire dans sa vie.